

Préparez les sardines

COMÉDIE. On ne change pas des campeurs qui gagnent.

Quatre ans ont passé, et ils sont tous aux rendez-vous au Camping des Flots-Bleus: les Pic pour la cinquantième année d'affilée, les Gatineau pour leurs vingt ans de mariage, la directrice au bord d'une nouvelle crise de nerfs, et Patrick Chirac pour sa nouvelle saison de célibat. Des estivants connus du public mais pas de Jean-Pierre Savelli (Richard Anconina), col blanc un peu coincé, envoyé là par

un collègue après que sa dulcinée a souhaité faire un break.

Et c'est parti pour un été de Benco, apéro, bungalow et panne de réseau. Seule ombre (ou presque) dans le paysage: des promoteurs veulent acheter et raser le camping. Ah, mais ça ne va pas se passer comme ça, parole de Chirac!

Le campeur étant par définition une espèce qui ne change pas plus d'habitudes que de tongs, on retrouve dans ce second épisode les mêmes qualités (répliques assassines, caractères bien trempés, et caricature propre en ordre du Franchouillard type) et les mêmes défauts (vulgarité, cabotinage) que dans le premier. Mais au bout du compte, il en va de «Camping 2» comme du camping en général: même ceux qui déclarent le détester ne pourront nier y avoir passé de bons moments. -FRED FERRARI

«Camping 2»
De Fabien Onteniente.
Avec Franck Dubosc. ★★★☆☆



Patrick Chirac (Franck Dubosc) mène la révolte au Camping des Flots-Bleus. -DR

Road-movie en pleine désolation

DRAME. Quelque part au Liban, trois femmes aux motivations diverses tentent tant bien que mal d'atteindre une prison. L'une va y retrouver l'homme qu'elle vient d'épouser, la deuxième y obtenir le divorce et la troisième rendre à son mari, gardien, son arme de service. Après la chaleur, après la balle qui a tué net le chauffeur

de bus, après la déambulation dans le désert, les trois femmes se découvrent des affinités inattendues. Un premier film qui voudrait privilégier un mélange d'errance, d'absurdité et de burlesque, mais qui ne génère souvent que l'ennui.

«Chaque jour est une fête»
De Dima El-Horr. Avec Hiam Abbass
★★★☆☆

A la recherche du père perdu

Papa, photographe de guerre, étant mort en reportage, son fils Pierre tente un ultime rapprochement avec l'absent, en revisitant quelques lieux communs, photos-souvenirs, vieux objets et terrains vagues. Dans une fiction quasiment autofinancée, le Fribourgeois Daniel Duqué a osé un long métrage avec de forts partis pris esthétiques, poétiques.



Un film hors norme, pas toujours facile, qui se mérite.

«A travers les branches d'un arbre»
De Daniel Duqué. Avec Philippe Le Gall
★★★☆☆

Engrenage fatal



Oliver Gourmet (à dr.) remet les idées de François Cluzet en place. -DR

THRILLER. François Cluzet aime les personnages de M. Tout-le-monde pris dans les rets d'une histoire qui le dépasse (comme dans «A l'origine» ou «Ne le dis à personne»). Dans «Blanc comme neige», il interprète un vendeur de belles bagnoles qui a réussi mais à qui de méchantes brutes veulent faire cracher tripes et dollars pour une histoire à laquelle il ne comprend rien. Mais il va se

défendre, le bougre! Parce qu'il ne veut pas qu'on touche à son luxe, ni à sa femme, belle comme un nénuphar flottant à la surface de sa piscine (Louise Bourgoïn)... Au final, un film dont le scénario avance comme une mécanique bien huilée, mais que la mise en scène ne transcende pas. -FFE

«Blanc comme neige»
De Christophe Blanc. Avec François Cluzet, Louise Bourgoïn. ★★★☆☆

